

# Poésies

pour la classe du

*Cours Élémentaire 2<sup>ème</sup> année*





## Quelques conseils préliminaires

### AIDER L'ENFANT A COMPRENDRE LE POEME

- . Prendre le temps de **lire** posément à l'enfant le poème en entier, **en mettant le ton**.
- . Aider l'enfant à **imaginer au mieux** la scène, lui faire redire les **détails** qu'il a retenus.
- . On s'appuiera sur le découpage en strophes pour **répartir** l'apprentissage du poème **sur la semaine**. Les poèmes les plus longs peuvent déborder sur une autre semaine, les plus courts permettent ces débordements. Cela fait en moyenne un peu moins d'une strophe par jour (on peut redécouper les plus grosses quand c'est possible).

### AIDER L'ENFANT A MEMORISER LE POEME :

- . Chaque jour, lire la strophe à apprendre en la **commentant au fur et à mesure à l'aide des explications** proposées sur la page de droite. Apprendre le **titre** et le nom du **poète**.
- . Lui faire **répéter 3 fois à voix haute** la strophe à apprendre.
- . Lui demander de la **redire** ; s'il se trompe, lui faire **répéter plusieurs fois le passage difficile**, puis reprendre la strophe depuis le début.
- . Lui faire **répéter autant de fois que nécessaire**.
- . A chaque nouvelle strophe, faire **répéter le titre, les strophes précédentes**, et le nom du **poète** (sauf si ce ne sont que des initiales).
- . Si un poème est beaucoup trop long pour l'enfant, on pourra lui **faire grâce** d'une ou deux strophes au choix de l'adulte.
- . A la **fin de chaque période**, on peut faire **réciter** à l'enfant **toutes les poésies** de la période écoulée.

# 1

## Un héros en paroles

« Moi, disait un enfant, je n'ai pas peur du loup ! »  
Et, sur un ton menaçant et superbe :

« Qu'il vienne ! ajoutait-il, je l'étrangle d'un coup,  
Et je le fais rouler sur l'herbe !  
Moi, je suis brave, je suis fort, je suis... »

Une souris, sortant de sa cachette,  
Interrompt le héros, qui pâlit, perd la tête,  
Et se sauve en poussant des cris.

De même qu'on connaît l'ouvrier à l'ouvrage,  
C'est aux actes surtout qu'on juge le courage !

Frédéric Bataille



### 1<sup>ère</sup> STROPHE

- . De quoi se vante l'enfant ?
- . Quel ton prend-il pour se vanter ? : relève les deux adjectifs employés par le poète.

### 2<sup>ème</sup> STROPHE

- . Que dit l'enfant pour montrer sa bravoure ? De quoi se sent-il capable ?
- . Quelles sont les qualités qu'il s'attribue à lui-même ? Pourquoi, à ton avis, interrompt-il cette liste de qualificatifs qui devait probablement être longue ?

### 3<sup>ème</sup> STROPHE

- . Qu'est-ce donc qui interrompt l'enfant ? Par quel nom l'enfant est-il désigné ? Est-il vraiment un héros ? Utiliser un mot pour faire deviner son contraire s'appelle de l'ironie.
- . Quelles sont les trois choses qui montrent que l'enfant a terriblement peur ?
- . Qu'est-ce qui, normalement, entre le loup et la souris, est le plus terrifiant ? Que montre donc l'attitude de l'enfant par rapport à ce qu'il venait de dire ? Cela t'est-il déjà arrivé une chose semblable ?

### 4<sup>ème</sup> STROPHE

- . L'ouvrage, c'est le fruit du travail de l'ouvrier : si l'ouvrage est bien fait, on sait que l'ouvrier est bon.
- . Qu'est-ce qui permet donc de juger de la valeur (du courage face au danger, mais aussi face au travail) d'une personne : ses paroles ou ses actes ?
- . Et toi, es-tu résolu à montrer ton courage au travail tout au long de cette année ? Nous allons le vérifier dans les faits, et dans la durée : nous avons toute l'année pour le voir !

# 2

## Comptine des matières

Monsieur Vocabulaire  
Est un espion hors pair :  
Aidé de Dictionnaire,  
Il livre avec brio  
La vie privée des mots.

La sévère Grammaire,  
Vieille fonctionnaire  
De l'administration,  
Classe les mots selon  
Leurs natures ou leurs fonctions.

Dame Conjugaison,  
En fonction des saisons  
Ou des modes superbes,  
Crée les terminaisons  
Pour habiller les verbes.

Demoiselle Orthographe  
Est aussi efficace :  
Tous ses soins infirmiers  
Vont aux mots maltraités  
Ou bien même écorchés.

Mais c'est au Sieur Discours  
Que servent ces labeurs :  
Il doit faire la cour  
Pour conquérir les cœurs  
De chacun des lecteurs.

A. L.



### 1<sup>ère</sup> STROPHE

. Un *espion hors pair*, c'est un espion exceptionnel, de grande qualité. En quoi M. *Vocabulaire* est-il un espion ? Il sait tout de la *vie privée* de chaque *mot* : son origine, les mots de sa famille, ses amis (les synonymes), ses ennemis (les antonymes), etc. Où trouve-t-on en particulier tous ces renseignements si précieux ?

. *Livrer*, c'est donner. Remarque le jeu de mots : c'est par l'intermédiaire des livres que M. *Vocabulaire* nous fournit les résultats de ses recherches.

. Faire une chose *avec brio*, c'est la faire de manière admirable.

### 2<sup>ème</sup> STROPHE

. Pourquoi la *Grammaire* est-elle *sévère* ? Avec elle on ne plaisante pas, il ne faut pas se tromper.

. Les *vieux fonctionnaires de l'administration* sont des gens méticuleux, qui prennent le temps de bien classer, bien ranger les dossiers par catégorie, qui ne laissent rien passer.

. Quels sont les principaux critères de classement de Mme *Grammaire* ?

### 3<sup>ème</sup> STROPHE

. La *mode*, c'est une manière de se vêtir. En conjugaison, un mode est une manière pour le verbe de *s'habiller* au moyen des terminaisons qu'on lui ajoute. Que peuvent être les *saisons*, en conjugaison, d'après toi ?

### 4<sup>ème</sup> STROPHE

. Quel est le métier de *demoiselle Orthographe* ? Pourquoi, à ton avis ? Un *mot maltraité* ou *écorché*, c'est un mot que l'on a mal écrit ou mal accordé avec les autres. *Orthographe* veille à ce que chaque mot soit bien traité.

### 5<sup>ème</sup> STROPHE

. Un *labeur*, c'est un travail. A qui servent les travaux des personnages précédents ? Pourquoi ?

. Mieux un texte est écrit (riche en vocabulaire imagé, bien conjugué, où chaque mot est à sa place et bien écrit), plus il est agréable à lire, et donc mieux il sera apprécié des lecteurs. C'est tout l'enjeu des travaux de rédaction, pour lesquels tu as besoin de toutes les compétences précédentes !

# 3

## Matin d'octobre

C'est l'heure exquise et matinale  
Que rougit un soleil soudain.  
A travers la brume automnale  
Tombent les feuilles du jardin.

Leur chute est lente. Ou peut les suivre  
Du regard en reconnaissant  
Le chêne à sa feuille de cuivre,  
L'érable à sa feuille de sang.

Les dernières, les plus rouillées,  
Tombent des branches dépouillées :  
Mais ce n'est pas l'hiver encor.

Une blonde lumière arrose  
La nature, et, dans l'air tout rose,  
On croirait qu'il neige de l'or.

François Coppée



### 1<sup>ère</sup> STROPHE

- . Cherche un synonyme d'exquise : délicieuse. Pourquoi cette heure est-elle si agréable ?
- . A quoi voit-on que l'on est en automne ?

### 2<sup>ème</sup> STROPHE

- . Pourquoi la *chute* des feuilles est-elle *lente* ? Il n'y a pas de vent.
- . De quels arbres proviennent ces feuilles ? A quoi le poète les reconnaît-il ? Quelle est la couleur du *cuivre* ? Et celle du *sang* ?

### 3<sup>ème</sup> STROPHE

- . De quelle couleur sont les dernières ? Quelle est la couleur de la *rouille* ?
- . Des *branches dépouillées* sont des branches qui n'ont plus de feuilles.
- . Normalement, en quelle saison les arbres ont-ils perdu toutes leurs feuilles ?

### 4<sup>ème</sup> STROPHE

- . Pourquoi le poète dit-il que la lumière est blonde ? Elle est d'une couleur dorée.
- . Pourquoi dit-il qu'elle *arrose* la nature ? Que fait l'eau quand on arrose ? Elle se dépose partout. Ici, la lumière du soleil levant dépose partout des étincelles. Quelle impression cela donne-t-il, d'après le poème ? Ferme les yeux, et imagine des pièces d'*or* qui tomberaient comme des flocons de *neige*.
- . De quelle couleur est *l'air* ? Qu'est-ce qui est *rose*, en réalité ? Pourquoi ? As-tu déjà assisté au lever du soleil ? Aimes-tu cela ? Pourquoi ?

# 4

## Chanson de vendange

Les vigneronnes de chez nous  
Ont gardé l'ancienne habitude  
De chanter, quand l'ouvrage est rude,  
Un air très vieux d'un ton très doux.

« Raisin nouveau, raisin vermeil,  
Garde la chaleur du soleil,  
Et verse-la dans le tonneau,  
Raisin vermeil, raisin nouveau !

Donne la joie aux braves gens  
Et l'espérance aux indigents ;  
A ceux qui pleurent, la gâté ;  
A ceux qui souffrent, la santé ! »

Henri Chantavoine



### 1<sup>ère</sup> STROPHE

- . Le vigneron est celui qui s'occupe de la vigne, où pousse le raisin. Une vigneronne est donc... ?
- . Quelle est leur habitude ? As-tu déjà participé à des vendanges ? As-tu réalisé combien l'ouvrage peut être rude ? Il faut se pencher toute la journée pour cueillir chaque grappe de raisin, et porter sur le dos de lourdes hottes, qui font mal aux épaules.
- . Que chantent-elles ? Est-ce agréable de les entendre ? Pourquoi ?

### 2<sup>ème</sup> STROPHE

- . A qui s'adressent les paroles de leur chanson ?
- . *Vermeil* est un mot qui désigne une couleur rouge-rose, mais aussi un métal précieux : de l'argent recouvert d'or. Laquelle de ces couleurs est évoquée ici, à ton avis ?
- . Que doit garder le raisin ? Pourquoi ? C'est la *chaleur du soleil* qui mûrit le raisin et l'enrichit en sucre, et par conséquent en alcool : après avoir été versé dans le tonneau, le jus de raisin va se transformer en vin, qui donnera une impression de chaleur à ceux qui le boiront.

### 3<sup>ème</sup> STROPHE

- . Qu'attend-on aussi du vin ?
- . Que sont les *indigents* ? Les gens qui manquent de tout. En quoi le vin peut-il leur donner l'*espérance* ? Comme il fait tourner la tête, il les aide parfois à oublier leurs malheurs...
- . Que souhaite-t-on à *ceux qui pleurent* ? Et à *ceux qui souffrent* ?

# 5

## Le repas des laboureurs

Quand le milieu du jour au repas les appelle,  
Ils couchent sur le sol le fer ; l'homme dételle,  
Du joug tiède et fumant, les bœufs qui vont en paix  
Se coucher loin du soc, sous un feuillage épais.

La mère et les enfants, qu'un peu d'ombre rassemble,  
Sur l'herbe, autour du père assis, rompent ensemble  
Et se passent entre eux, de la main à la main,  
Les fruits, les œufs durcis, le laitage et le pain.

Et le chien, regardant le visage du père,  
Suit d'un œil confiant les miettes qu'il espère.

Lamartine



### 1<sup>ère</sup> STROPHE

- . Quelle est l'heure du *milieu du jour* ? Que fait-on à cette heure-là ?
- . Qu'est-ce que ce *fer* que les laboureurs couchent sur le sol ? C'est le soc de la charrue.
- . Le *joug*, c'est le morceau de bois recourbé qui attache les bœufs ensemble et les relie à la charrue. Pourquoi ce joug est-il *tiède et fumant*, à ton avis ? Que fait *l'homme* avant de partir déjeuner ?
- . Que font les *bœufs*, une fois qu'ils ont été libérés ? Pourquoi choisissent-ils de s'abriter sous un *feuillage épais*, à ton avis ?

### 2<sup>ème</sup> STROPHE

- . Où le repas se passe-t-il ? L'homme est-il seul ? Qui est avec lui ?
- . Pourquoi l'ombre les rassemble-t-elle ? Pourquoi ont-ils besoin de se cacher du soleil ?
- . De quoi se compose le repas de cette famille ? Utilisent-ils des couverts ? A quoi le vois-tu ?

### 3<sup>ème</sup> STROPHE

- . Qui est avec la famille ? Que fait-il ? Pourquoi regarde-t-il le père en particulier ? C'est lui son maître.
- . Suivre de l'œil, c'est regarder sans cesse. Qu'est-ce que le chien regarde ? Pourquoi ? Qu'espère-t-il ?

# 6

## Résignation

Je viens à vous, Seigneur, confessant que vous êtes  
Bon, clément, indulgent et doux, ô Dieu vivant !  
Je conviens que vous seul savez ce que vous faites,  
Et que l'homme n'est rien qu'un jonc qui tremble au vent.

Je dis que le tombeau qui sur les morts se ferme  
Ouvre le firmament,  
Et que ce qu'ici-bas nous prenons pour le terme,  
Est le commencement.

Je conviens à genoux que vous seul, Père auguste,  
Possédez l'infini, le réel, l'absolu ;  
Je conviens qu'il est bon, je conviens qu'il est juste,  
Que mon cœur ait saigné, puisque Dieu l'a voulu !

Je ne résiste plus à tout ce qui m'arrive  
Par votre volonté.  
L'âme, de deuils en deuils, l'homme, de rive en rive,  
Roule à l'éternité.

V. Hugo, *Les Contemplations*



### 1<sup>ère</sup> STROPHE

. A qui ce poème s'adresse-t-il ?

. Quels sont les adjectifs avec lesquels le poète qualifie Dieu ? Les connais-tu tous ? Être *clément*, c'est ne pas se fâcher et pardonner facilement. Être *indulgent*, c'est accepter que l'autre ne soit pas capable de faire toute chose bien, c'est le comprendre et l'accepter tel qu'il est.

. Qu'est-ce que Dieu seul *sait* ? Pourquoi ? Les hommes ne mesurent pas toujours la portée de ce qu'ils disent et ce qu'ils font, mais Dieu, Lui, sait tout, et il fait toute chose bien.

. A quoi le poète compare-t-il l'homme ? A un *jonc* (une tige) : toute petite et faible.

### 2<sup>ème</sup> STROPHE

. Le *firmament*, c'est le ciel. Pourquoi le tombeau ouvre-t-il le firmament ? : quand on meurt, notre corps va dans la terre, mais notre âme peut enfin aller au ciel.

. Le *terme*, c'est la fin. Pourquoi la mort n'est-elle pas une fin, mais un commencement ? Elle est le commencement d'une vie nouvelle, bien plus belle que celle que nous connaissons sur terre.

### 3<sup>ème</sup> STROPHE

. *Auguste* veut dire très grand. Le poète a conscience qu'il est tout petit devant Dieu.

. Quand le *cœur saigne*-t-il ? Quand on vit de très grands chagrins. C'est une image. Le poète a vécu de très grands chagrins. Il a compris que toutes les souffrances ont un sens, même si nous, pauvres humains, ne sommes pas toujours capables de le voir.

### 4<sup>ème</sup> STROPHE

. Quelle décision prend le poète ? De ne plus *résister*, c'est-à-dire d'accepter tout ce qui lui arrive, car il a compris que la volonté de Dieu est plus grande que la nôtre.

. Le *deuil*, c'est la tristesse d'avoir perdu une personne que l'on aime. Dans une vie, on connaît beaucoup de deuils, de souffrances. Mais au bout de toute vie sur cette terre, il y a *l'éternité*, c'est-à-dire la vie pour toujours, ce qui nous donne une belle espérance.

# 7

## Le hérisson

Bien que je sois très pacifique,  
Ce que je pique et pique et pique,  
Se lamentait le hérisson.

Je n'ai pas un seul compagnon,  
Je suis pareil à un buisson,  
Un tout petit buisson d'épines  
Qui marcherait sur des chaussons !

J'envie la taupe, ma cousine,  
Douce comme un gant de velours,  
Emergeant soudain des labours.  
Il faut toujours que tu te plains,  
Me reproche la musaraigne.

Certes, je sais me mettre en boule  
Ainsi qu'une grosse châtaigne,  
Mais c'est surtout lorsque je roule  
Plein de piquants, sous un buisson,  
Que je pique, et pique, et repique,  
Moi qui suis si, si pacifique !  
Se lamentait le hérisson.

Maurice Carême



### 1<sup>ère</sup> STROPHE

- . Être *pacifique*, c'est vouloir toujours la paix : le hérisson n'attaque personne.
- . Et pourtant, que se passe-t-il, quand on s'approche de lui ? Cela semble-t-il le réjouir ?

### 2<sup>ème</sup> STROPHE

- . Quelle est la conséquence du fait que le hérisson *pique* ?
- . A quoi se compare-t-il ? Pourquoi ? Les épines d'un buisson sont aussi denses et rapprochées que les piquants du hérisson.
- . Pourquoi dit-il qu'il marche sur des *chaussons* ? Contrairement à ses piquants, ses pattes sont douces et moelleuses.

### 3<sup>ème</sup> STROPHE

- . A qui le hérisson aimerait-il ressembler ? Pourquoi ? Pourquoi dit-il qu'elle est sa *cousine* ? Elle lui ressemble, mais sans les piquants.
- . Où peut-on la trouver ? Pourquoi ? As-tu déjà vu un trou de taupe ?
- . Qui s'adresse au hérisson ? Que fait-elle ?

### 4<sup>ème</sup> STROPHE

- . A quoi le hérisson ressemble-t-il quand il se *met en boule* ?
- . A quel moment le hérisson pique-t-il le plus, d'après lui ?
- . As-tu remarqué ? La fin de la strophe reprend les premiers vers du poème, mais à l'envers.

# 8

## L'averse

Un arbre tremble sous le vent,  
Les volets claquent.  
Comme il a plu, l'eau fait des flaques.

Des feuilles volent sous le vent  
Qui les disperse.  
Et, brusquement, il pleut à verse.

Le jour décroît  
Sur l'horizon qui diminue,  
Je vois la silhouette nue  
D'un clocher mince avec sa croix.

Dans le silence,  
J'entends la cloche d'un couvent :  
Elle s'élève, elle s'élançe,  
Et puis retombe avec le vent.

Un arbre que le vent traverse  
Geint doucement  
Comme une floue et molle averse  
Qui s'enfle et tombe à tout moment.

Francis Carco



### 1<sup>ère</sup> STROPHE

- . A quoi voit-on qu'il y a du vent ? il fait *trembler l'arbre*, et *claquer les volets*.
- . A quoi voit-on qu'il a plu ?

### 2<sup>ème</sup> STROPHE

- . Que fait encore le vent ?
- . *Disperser* les feuilles, c'est les envoyer un peu partout.
- . Que se passe-t-il,  *brusquement* ? *Pleuvoir à verse*, c'est pleuvoir avec force, comme si on versait des seaux d'eau entiers. Le nom *averse* vient de là. As-tu déjà vu une averse soudaine ?

### 3<sup>ème</sup> STROPHE

- . *Décroître*, c'est baisser, diminuer. A quoi voit-on que le jour décroît ?
- . Que voit le poète, dans le soleil couchant ? Pourquoi dit-il que cette *silhouette* est *nue* ? Il n'y a rien autour : pas de feuillages, elle se démarque bien sur l'horizon.

### 4<sup>ème</sup> STROPHE

- . Qu'entend-il ? Un *couvent*, c'est une grande maison où habitent des religieuses.
- . Que fait la *cloche* ? Est-ce elle aussi qui *retombe avec le vent* ? C'est plutôt le son de la cloche, que le vent porte plus loin, et donc qui devient plus faible.

### 5<sup>ème</sup> STROPHE

- . Geindre, c'est se plaindre, gémir. Qui geint ici ? De quelle manière ? Pourquoi geint-il ? As-tu déjà entendu le bruit du vent dans les arbres ?
- . Quels sont ici les deux qualificatifs de l'averse ? Pourquoi le poète les utilise-t-il ? Aide-toi du dernier vers : la force de l'averse ne cesse de changer. Par moments elle est très dense, puis à d'autres moments elle est plus faible. Comme le vent dans l'arbre, elle fait un bruit triste et doux.

# 9

## Ferme comtoise

Loin du chemin étroit, en retrait du verger,  
La maison basse et longue, au ras du pré posée,  
Avec sa grange haute où grimpe la levée,  
Du remous des noyers touffus, semble émerger.

La barrière du seuil est en osier léger,  
Grandes portes, murs lourds et petite croisée.  
Elle éclaire de sa géante cheminée  
Le fusil du chasseur, la trompe du berger.

Les draps gardent l'odeur subtile des lavandes  
Des combes où les bœufs roux, mouchetés, par bandes,  
Font tintinnabuler les cloches de leur cou.

Le plafond de sapin sent toujours la résine  
Et dans son nid de bois de la chambre voisine,  
A chaque heure on entend le chant clair d'un coucou.

Charles Dornier



### 1<sup>ère</sup> STROPHE

. Une ferme comtoise, c'est une ferme typique de la Franche-Comté. Où se trouve celle-ci exactement ?

. Comment est cette *maison* ? Qu'y a-t-il juste à côté ? La *levée*, c'est un appareil qui lève les bottes de paille ou de foin que l'on stockait en haut des *granges*.

. De quels arbres est-elle entourée ? A quoi font-ils penser ? Quel est le radical de émerger ? Les *noyers* sont comme une mer, avec ses *remous* (les mouvements des branches font penser à ceux des vagues)

### 2<sup>ème</sup> STROPHE

. Le seuil, c'est l'entrée de la maison. En quoi en est faite la barrière ?

. Quelles sont les autres caractéristiques de cette maison ? Une *croisée*, c'est une fenêtre faite de 4 carreaux, séparés par deux morceaux de bois (ou de pierre) qui se croisent, en forme de croix.

. Que trouve-t-on à l'intérieur ? Qu'est-ce qui éclaire l'intérieur ?

### 3<sup>ème</sup> STROPHE

. Une *odeur subtile*, c'est une odeur si discrète qu'on pourrait ne pas la sentir. Quelles sont les deux choses dont les draps gardent l'odeur ?

. Les *combes* sont les pâturages de cette région. De quelle couleur sont les *bœufs* ? Cherche le radical de *mouchetés*.

. *Tintinnabuler*, c'est sonner de manière joyeuse. Pourquoi les bœufs ont-ils des cloches ?

### 4<sup>ème</sup> STROPHE

. En quoi sont faites les poutres du plafond ? Quelle odeur dégagent-elles ? Pourquoi ? : qu'est-ce que la *résine* ?

. Quel est ce *nid de bois* dont parle le poète ? Qu'entend-on de là ? Pourquoi l'entend-on à chaque heure ? S'agit-il d'un vrai *coucou* ?

# 10

## Sous la lampe

Sous l'abat-jour de papier rose,  
La lampe, mes petits amis,  
Est douce et sa clarté se pose  
Sur tous les objets endormis.

Elle met des blondes lumières  
Au plafond blanc qu'elle fleurit.  
Travaillant bien tard votre mère  
Pense à ses enfants et sourit.

Pendant que les enfants sommeillent,  
Les mamans travaillent pour eux.  
Les mamans et les lampes veillent  
Pour que les petits soient heureux.

Octave Aubert



### 1<sup>ère</sup> STROPHE

- . Qu'est-ce que l'*abat-jour* d'une *lampe* ? A quoi sert-il ? : découpe ce mot pour l'expliquer.
- . Comment est celui-ci ? Pourquoi sa *clarté* est-elle *douce* ?
- . Pourquoi les *objets* semblent-ils *endormis* ? A quel moment de la journée est-on, à ton avis ?

### 2<sup>ème</sup> STROPHE

- . Explique pourquoi le poète utilise ici l'adjectif *blondes*.
- . Que fait la lampe sur le *plafond* ? Quelle impression sa lumière donne-t-elle ?
- . Qui est auprès de cette lampe ? Que fait-elle ? A quoi pense-t-elle ? Pourquoi sourit-elle ?

### 3<sup>ème</sup> STROPHE

- . Que font les enfants pendant ce temps ?
- . Pour qui la mère travaille-t-elle ? Quel peut être ce travail, près de la lampe ? Elle raccommode les vêtements déchirés par ses enfants.
- . La maman peut-elle veiller sans la lampe ? Pourquoi ? Et la lampe, veillerait-elle sans la maman ? Pourquoi ? Pourquoi les mamans veillent-elles ainsi pendant que les enfants dorment ? Elles travaillent au bonheur de leurs enfants : elles s'occupent de tout ce dont ils peuvent avoir besoin.

# 11

## Noël

Le ciel est noir, la terre est blanche ;  
- Cloches carillonnez gaiement ! -  
Jésus est né ; la Vierge penche  
Sur lui son visage charmant.

Pas de courtines festonnées  
Pour préserver l'enfant du froid,  
Rien que les toiles d'araignée  
Qui pendent des poutres du toit.

Il tremble sur la paille fraîche  
Ce cher petit enfant Jésus,  
Et pour l'échauffer dans sa crèche  
L'âne et le bœuf soufflent dessus.

La neige au chaume coud ses franges,  
Mais sur le toit s'ouvre le ciel,  
Et, tout en blanc, le chœur des anges  
Chante aux bergers : « Noël ! Noël ! »

Théophile Gautier



### 1<sup>ère</sup> STROPHE

- . De quelles couleurs sont le *ciel* et la *terre* ? Pourquoi ?
- . Qu'entend-on dans cette nuit ? Pourquoi ? Quelle différence fais-tu entre sonner et *carillonner* ? Les cloches font entendre un chant très joyeux et mélodieux. Pourquoi ?
- . Qui est la *Vierge* ? Comment est son visage ? Pourquoi ? Pourquoi se penche-t-elle sur son enfant, à ton avis ?

### 2<sup>ème</sup> STROPHE

- . Des *courtines festonnées* sont des rideaux de lit décorés de festons, c'est-à-dire de broderies qui leur donnent une allure de fête. A quoi auraient pu servir ce genre de rideaux ?
- . Quelle sorte de décoration a l'enfant, à la place ? Où sont-elles ? Est-là une demeure digne d'un roi ?

### 3<sup>ème</sup> STROPHE

- . L'enfant a-t-il chaud ? A quoi le voit-on ?
- . Qui le réchauffe ? De quelle manière ?

### 4<sup>ème</sup> STROPHE

- . Le *chaume* est le mélange de paille et de boue qui couvre les toits. Que fait la *neige* sur le chaume ? Elle semble *coudre* des *franges*, c'est-à-dire qu'elle le décore de filaments blancs.
- . Que se passe-t-il au niveau du toit ? Qu'y voit-on ?
- . Un *chœur*, c'est un ensemble de chanteurs. Que chantent les anges ? A qui s'adressent-ils ? Pourquoi ?
- . Remarques-tu le contraste entre la pauvreté de l'étable, et la gloire de Jésus chantée par le chœur des anges ? Dieu ne manifeste pas Sa gloire à la manière des hommes : il n'épale pas une gloire terrestre, faite de richesses matérielles, mais nous dévoile Sa gloire céleste, faite d'une immense joie et de beaucoup d'amour.

## Epiphanie

Donc Balthazar, Melchior et Gaspar, les rois mages  
Chargés de nefs d'argent, de vermeil et d'émaux  
Et suivis d'un très long cortège de chameaux  
S'avancent, tels qu'ils sont dans les vieilles images.

De l'Orient lointain, ils portent leurs hommages  
Aux pieds du Fils de Dieu né pour guérir les maux  
Que souffrent ici-bas l'homme et les animaux ;  
Un page noir soutient leurs robes à ramages.

Sur le seuil de l'étable où veille Saint Joseph,  
Ils ôtent humblement la couronne du chef  
Pour saluer l'Enfant, qui rit et les admire.

C'est ainsi qu'autrefois, sous Auguste et César,  
Sont venus, présentant l'or, l'encens et la myrrhe,  
Les rois mages Gaspar, Melchior et Balthazar.

José-Maria de Heredia, *Les Trophées*



### 1<sup>ère</sup> STROPHE

- . Quels sont les noms des trois rois mages ? (suis l'ordre qui figure dans le poème).
- . Qu'apportent-ils ? Des nefs sont des vases en forme de bateau dans lesquelles on disposait les serviettes qui devaient servir à table au roi. En quels métaux sont faites ces nefs ? Des émaux sont des morceaux de verre colorés, qui servent à décorer des objets en métal. Imagines-tu ces beaux vases ?
- . De quoi les mages sont-ils suivis ? Pourquoi ce cortège est-il très long ?

### 2<sup>ème</sup> STROPHE

- . D'où viennent-ils ? Que viennent-ils faire ici ? Porter ses hommages, c'est montrer du respect et de l'admiration.
- . Pourquoi le *Fils de Dieu* est-il *né* ? *Maux* est le pluriel de mal. Qui souffre de ces maux ? Quels sont ces maux ? En connais-tu quelques-uns ? (la guerre, la pauvreté, la famine, la maladie,...)
- . De qui les mages sont-ils accompagnés ? Que fait ce *page* ? Les *ramages* d'une robe sont les broderies en forme de fleurs ou d'arabesques.

### 3<sup>ème</sup> STROPHE

- . Le *seuil*, c'est l'entrée. Qui les accueille à l'entrée de l'étable ?
- . Que font les mages en entrant ? *Ôter*, c'est retirer. Le *chef*, c'est la tête. Pourquoi les mages ôtent-ils leurs couronnes ? Ils reconnaissent que ce petit enfant est un roi bien plus grand qu'eux.
- . Que fait pourtant *l'Enfant Jésus* ? Il *rit* et les *admire* : Dieu est plus humble encore que nous tous, et Il s'émerveille de ce que nous sommes. Il *rit* : Il est tout heureux de les voir

### 4<sup>ème</sup> STROPHE

- . Qui sont *Auguste* et *César* ? Des empereurs romains qui gouvernaient la Judée au temps de Jésus.
- . Qu'est-ce que les *mages* ont offert à Jésus ? (cite leurs cadeaux dans l'ordre du poème)
- . Redis leurs prénoms, dans l'ordre du poème.

## La neige au village

Lente et calme, en grand silence,  
Elle descend, se balance  
Et flotte confusément,

Se balance dans le vide,  
Voilant sur le ciel livide  
L'église au clocher dormant.

Pas un soupir, pas un souffle,  
Tout s'étouffe et s'emmitoufle  
De silence recouvert...

C'est la paix froide et profonde  
Qui se répand sur le monde,  
La grande paix de l'hiver.

Francis Yard



### 1<sup>ère</sup> STROPHE

- . De qui s'agit-il dans ce poème ? Quels adjectifs la qualifient ? Pourquoi, à ton avis ?
- . Quels sont les verbes dont *elle* est le sujet ?
- . *Confusément*, c'est de manière confuse, c'est-à-dire sans précision : elle n'a pas de direction bien établie.

### 2<sup>ème</sup> STROPHE

- . Que fait encore la neige ?
- . *Voiler*, c'est cacher comme à travers un voile, c'est-à-dire un fin tissu. Que voile ainsi la neige ?
- . Pourquoi le *clocher* semble-t-il *dormir* ? Les cloches ne sonnent pas, elles se taisent.
- . Un ciel *livide*, c'est un ciel tout pâle, tout blanc.

### 3<sup>ème</sup> STROPHE

- . Un *soupir* et un *souffle* sont des bruits légers, discrets. Même ces bruits-là on ne les entend pas.
- . La neige *étouffe* les bruits : on ne les entend plus.
- . *S'emmitoufler*, c'est se couvrir chaudement. La neige forme comme un manteau bien épais sur tout chose. Ce mot évoque aussi le fait que, quand il fait froid, on s'emmitoufle chaudement.

### 4<sup>ème</sup> STROPHE

- . Qu'apporte la neige ? Une *grande paix*. Celle-ci est *froide*, car la neige est froide ; elle est *profonde*, car c'est une paix qui dure : la couche épaisse de neige est là pour longtemps.

## Les vêpres sonnent

C'est un dimanche de chez nous.  
Le paysage nu frissonne  
Au soleil d'hiver triste et doux...  
Les Vêpres sonnent.

Personne ne travaille aux champs  
De loin, les arbres solitaires  
Ressemblent aux semeurs marchant  
Au fond des terres.

Les rares maisons que l'on voit  
Ont toutes leur porte fermée  
Et laissent filtrer de leur toit  
Une fumée.

Rien n'émeut le calme décor.  
Le vent songe, les bois écoutent.  
Les feuilles qu'ils gardent encor  
Se taisent toutes.

L'heure est pensive et l'on dirait  
Tant elle est grave en son sourire  
Que la terre sait un secret  
Qu'elle va dire.

Louis Mercier



### 1<sup>ère</sup> STROPHE

- . Quel jour est-on dans ce poème ?
- . Pourquoi le poète dit-il que le paysage est *nu* et qu'il *frissonne* ? Les arbres n'ont plus de feuilles, ils sont comme dévêtus ; il fait froid.
- . Quels adjectifs qualifient le *soleil d'hiver* ? Pourquoi ? Il réchauffe peu.
- . Les *Vêpres* sont une prière du soir. Les cloches *sonnent* pour appeler à cette prière.

### 2<sup>ème</sup> STROPHE

- . Pourquoi *personne ne travaille aux champs* ? L'hiver, la terre est dure, rien ne peut pousser : on la laisse au repos.
- . Un arbre *solitaire*, c'est un arbre qui n'est pas entouré d'autres arbres : il est seul.
- . A quoi ressemblent ces arbres ? As-tu déjà vu une représentation de *semeur* ? En quoi consiste son travail ?

### 3<sup>ème</sup> STROPHE

- . Pourquoi les *maisons* ont-elles *toutes leur porte fermée* ? : elles ne laisse pas entrer le froid
- . A quoi devine-t-on qu'il y fait bien chaud ?

### 4<sup>ème</sup> STROPHE

- . *Emeut* vient du verbe émouvoir. Ici, il a le sens de mettre en mouvement : rien ne bouge.
- . *Songer*, c'est être pensif. A quels mots voit-on dans cette strophe que c'est le grand silence ?

### 5<sup>ème</sup> STROPHE

- . Quels adjectifs qualifient cette *heure* du soir ? Pourquoi, à ton avis ?
- . Quelle impression tout cela donne-t-il au poète ?

## Maître chat

La cheminée flambe et chantonne,  
Le chat, assis devant le feu  
Trouve la place chaude et bonne,  
Il ouvre large ses yeux bleus.

Qu'il pleut fort ! Une pluie opaque !  
Sur la vitre, l'eau coule à flots.  
Le tonnerre gronde, là-haut  
Alors la maison tremble, craque.

Maître chat entend-il qu'il pleut ?  
L'oreille dressée, il ronronne,  
Il trouve que la place est bonne,  
Le petit chat devant le feu.

Emilia Cuchet-Albaret, *Le jardin aux pivoines*



### 1<sup>ère</sup> STROPHE

- . Cherche le radical de *chantonner*.
- . Qui se tient près de la *cheminée* ? Pourquoi ? Quels adjectifs qualifient cette *place* ?
- . *Large* est mis pour largement (c'est un adverbe, et non un adjectif, donc il ne s'accorde pas).
- . De quelle couleur sont les *yeux* du chat ? Pourquoi les *ouvre-t-il* largement ? Que regarde-t-il ?

### 2<sup>ème</sup> STROPHE

- . Que se passe-t-il dehors pendant ce temps ? Comment est cette pluie ? Une chose *opaque*, c'est une chose à travers laquelle on ne peut pas voir. La pluie est si dense que l'on ne voit rien à travers
- . Quelles sont les trois choses que l'on entend, d'après cette strophe ?

### 3<sup>ème</sup> STROPHE

- . Quel nom est mis en épithète du nom *chat* ? : ce mot donne au chat une importance amusante ; l'animal se comporte comme un *maître* : il est son seul maître, c'est lui qui décide de ce qu'il fait.
- . Ce chat *entend-il* donc *qu'il pleut* ? A quel détail de son attitude le voit-on ?
- . De quelle manière montre-t-il sa satisfaction ? Qu'est-ce qui le rend si content ?

## Terre de France

Oui, partout elle est bonne et partout elle est belle,  
Notre terre de France aux mille aspects divers !  
Belle sur les sommets où trônent les hivers,  
Et dans la lande fauve à l'avoine rebelle,  
Belle au bord des flots bleus, belle au fond des bois verts !

Belle et bonne aux coteaux où la vigne s'accroche,  
Et dans la plaine grasse où moutonnent les blés,  
Bonne dans les pâtis où les bœufs rassemblés  
Mugissent ; bonne encore aux fentes de la roche  
Où les oliviers gris aux figuiers sont mêlés.

Elle est douce au vallon où joua notre enfance  
Et dont l'esprit toujours reprend l'étroit chemin,  
Douce où l'on nous connaît : où l'on nous tend la main,  
Douce où dorment nos morts, douce où l'on a d'avance  
Marqué la place où l'on ira dormir demain.

F. Fabié



### 1<sup>ère</sup> STROPHE

- . Quels sont les deux adjectifs qui qualifient la terre de France dans cette strophe ?
- . Qu'est-ce qui en fait le charme ? Son paysage est très varié, il présente *mille aspects divers*.
- . Pourquoi les *hivers* trônent-ils sur les *sommets* ? : ils y restent toujours (ce sont les neiges éternelles), et leur allure est majestueuse.
- . La *lande*, c'est une plaine pauvre, où ne poussent que de mauvaises herbes, où il est difficile de faire pousser des plantes comme *l'avoine* : elles se montrent *rebelles*, elles ne poussent pas comme on le voudrait ; la lande est souvent desséchée, ce qui lui donne sa couleur *fauve*.

### 2<sup>ème</sup> STROPHE

- . Remarque : on retrouve les deux adjectifs de la première strophe.
- . Que trouve-t-on sur les *coteaux* ? Et dans la plaine ? Quel adjectif qualifie celle-ci ? Pourquoi ? Une terre *grasse* est une terre fertile, qui produit beaucoup. A quoi le voit-on ? : les *blés moutonnent*, c'est-à-dire qu'ils sont nombreux comme des troupeaux de ... ?
- . Les *pâtis* sont des pâturages.
- . Quels arbres poussent dans les régions plus rocheuses ?

### 3<sup>ème</sup> STROPHE

- . Dans quel type de paysage le poète a passé son enfance ? Un *vallon* est une petite vallée.
- . Quel adjectif revient plusieurs fois dans cette strophe ?
- . Quel est cet *étroit chemin* que *l'esprit reprend toujours* ? Celui des souvenirs qu'il garde des bons moments passés dans ce vallon.
- . Quelle est cette *place où l'on ira dormir demain* ? : le caveau dans le cimetière.
- . Quelles sont les choses qui rendent *douce* cette terre de France ? Pourquoi ? Elle est tout simplement le lieu où l'on est né, où l'on aime, et où l'on mourra. Le lieu auquel on s'attache parce que l'on y vit.

### Le sommeil des travailleurs

Tout dort. Rompus de lassitude,  
Les hommes sont ensevelis  
Entre leurs draps de toile rude,  
Dans les ténèbres des grands lits.

Les troupeaux gisent près des crèches :  
Les bœufs, dans la paille, affaîsés,  
Rêvent des prés, de l'herbe fraîche,  
Et des sillons qu'ils ont tracés.

Le chien dort, et le coq sonore  
Se tient muet sur son perchoir,  
Car le jour n'est pas près d'éclorre  
Et le côté de l'aube est noir.

Le sommeil tient aussi les choses :  
Les outils qui vivent dehors,  
Les meubles que les murs enclosent  
Et la maison même, tout dort.

Seule, vivante en l'ombre immense,  
L'horloge obscure ne dort pas ;  
Seule, dans l'anxieux silence,  
Comme un pas lent mais jamais las,

Ou comme le pouls d'une artère  
Ou le battement d'un cœur sourd,  
Elle fait son bruit solitaire,  
Toujours, toujours, toujours, toujours.

Louis Mercier, *Le poème de la maison*



### 1<sup>ère</sup> STROPHE

. *Rompus de lassitude* : accablés de fatigue

. Être *enseveli*, c'est être entièrement recouvert. De quoi ces hommes sont-ils recouverts ? Pourquoi la *toile* de ces *draps* est-elle *rude* ? As-tu déjà touché des draps d'autrefois tissés en lin ?

. Pourquoi est-on dans les *ténèbres* ? Pour dormir, on a fermé les volets ou tiré les rideaux.

### 2<sup>ème</sup> STROPHE

. Les *troupeaux gisent*, les *bœufs* sont *affaïsés* : ils sont allongés, presque effondrés de sommeil.

. A quoi *rêvent* les bœufs ? (dis-le dans l'ordre du poème)

### 3<sup>ème</sup> STROPHE

. Pourquoi le poète dit-il que le coq est sonore ? D'habitude il chante.

. *Eclore*, c'est se montrer. A quoi voit-on encore que c'est encore la nuit ?

### 4<sup>ème</sup> STROPHE

. Les murs *enclosent* les *meubles* : ils les tiennent enfermés, contrairement aux *outils* qui sont *dehors*.

### 5<sup>ème</sup> STROPHE

. Quelle est la seule chose qui ne dort pas ? Pourquoi est-elle obscure ? : il fait nuit noire.

. Être *las*, c'est être fatigué. *L'horloge* n'est jamais fatiguée : elle ne s'arrête jamais. Quel est ce *pas lent* de l'horloge ?

### 6<sup>ème</sup> STROPHE

. Qu'est-ce qui rapproche le *pouls d'une artère* et le *battement d'un cœur sourd* du tic-tac de l'horloge ? Qu'est-ce qui, dans le dernier vers, donne presque à entendre ce mouvement incessant ?

## Le pêcher rose

J'ai vu fleurir le pêcher rose,  
Le vieux pêcher noir et chenu.  
Il rit sous le ciel ingénu,  
Il rit de sa métamorphose !

Le mois d'avril est revenu,  
J'ai vu fleurir le pêcher rose,  
Le vieux pêcher noir et chenu  
Devant le toit de tuiles roses.

Un oiseau gris parfois se pose  
Sur le bout d'un rameau tenu  
Et chante son bonheur menu.  
Le mois d'avril est revenu !

Madeleine Ley



### 1<sup>ère</sup> STROPHE

- . Qu'est-ce qu'un *pêcher* ? Pourquoi est-il *rose* ? : qu'est-ce qui est rose en réalité ?
- . Pourquoi donc le *pêcher* est-il aussi *noir* ? Qu'est-ce qui est de cette couleur ?
- . Un arbre *chenu* est un arbre à l'allure vieillotte, du fait qu'il a perdu toutes ses feuilles.
- . Un ciel *ingénu*, c'est un ciel pur, sans nuage, mais aussi d'un bleu pâle et doux.
- . Pourquoi le *pêcher rit-il* ? Il est ravi de sa *métamorphose*, c'est-à-dire de sa transformation : il était laid, et il est devenu magnifique avec toutes ses fleurs.

### 2<sup>ème</sup> STROPHE

- . En quel mois est-on dans ce poème ?
- . Remarque : les deux vers du milieu reprennent les deux premiers vers de la première strophe : le poète insiste, c'est pour lui un émerveillement que de voir cette métamorphose.
- . Où se trouve ce *pêcher* ? Tout près de la maison. Il semble s'accorder avec le *toit de tuiles roses* : ses fleurs sont de la même couleur.

### 3<sup>ème</sup> STROPHE

- . Un rameau *ténu* est un rameau tout fin.
- . Le *bonheur* de l'oiseau est *menu* : il est fait de peu de choses (le retour des beaux jours, des belles fleurs), mais il est bien réel.
- . Le dernier vers reprend le premier de la strophe précédente. Cette répétition, à laquelle s'ajoute le point d'exclamation, souligne toute la joie qu'éprouve le poète à voir revenir le printemps, qui ne se manifeste vraiment qu'au mois d'avril.

# 19

## Les hirondelles

Jolis oiseaux, à tire d'aile  
Vous vous élancez jusqu'au cieus,  
Et dans votre ronde éternelle  
Vous semblez monter près de Dieu.

Que votre vol est donc rapide !  
Que vos petits cris sont joyeux !  
Dans l'azur que votre vol ride  
Qu'il fait bon vous suivre des yeux !

Dès que les neiges sont fondues,  
Vous revenez vers nos maisons,  
Sans vous égarer dans les rues,  
Et vous nichez sous nos balcons.

Mais les tours des saints édifices  
Sont vos demeures d'élection,  
Vous les connaissez plus propices  
A la divine protection.

Ainsi que font les hirondelles,  
Abitons-nous sous les clochers.  
Et nous verrons sur nous, comme elles,  
Les regards de Dieu se pencher.

Chansons et rondes enfantines



### 1<sup>ère</sup> STROPHE

. A qui s'adresse ce poème ?

. Qu'est-ce qui donne l'impression que ces *oiseaux semblent monter près de Dieu* ? : ils *s'élancent* jusqu'aux *cieux*, et leur *ronde* est *éternelle*.

### 2<sup>ème</sup> STROPHE

. *L'azur*, c'est le ciel dont la couleur est d'un bleu intense. En quoi le *vol* des oiseaux *ride-t-il* le ciel ? Propose un verbe qui exprime la même idée : les oiseaux sillonnent le ciel, ils y font de longs sillons. Les sillons sont comme des rides : de longs traits bien droits.

. Qu'est-ce que le poète aime faire ?

### 3<sup>ème</sup> STROPHE

. Quand les hirondelles reviennent-elles ? Pourquoi ? Elles n'aiment pas le froid.

. Pourquoi ne *s'égarent-elles pas dans les rues* ? Bien que plusieurs mois se sont écoulés depuis leur départ, elles se souviennent parfaitement d'où elles sont parties.

. *Nicher*, c'est faire son nid. Où les hirondelles font-elles leur nid ici ? Et plus généralement ?

### 4<sup>ème</sup> STROPHE

. Que sont les saints édifices ? Les églises.

. Une demeure d'élection, c'est la maison que l'on choisit parce qu'on la préfère à toute les autres.

. Pourquoi les hirondelles choisissent-elles de nicher plutôt là, d'après le poète ?

### 5<sup>ème</sup> STROPHE

. Que suggère le poète ? De quelle manière peut-on s'abriter sous les clochers ? En se rendant à l'église.

. Qu'est-ce que cela a pour effet ? Se sentir plus proche de Dieu, sentir Son amour infini pour nous.

## Chant du faucheur

Chante cigale, mon amie !  
Chante grillon !  
Comme le grain dans sa trémie,  
Votre chanson  
Danse et frémit dans un rayon !

Chantez ma mie, ô l'alouette,  
Chante pinson ! Et toi,  
Et vous, tarins, fauvette,  
Sur le sillon,  
Sur la rocaille et sur le buisson.

Chantez ma mie, abeille, abeille,  
Chante frelon !  
Le bouton d'or prête l'oreille,  
Et le chardon ;  
Chante ma faux, dans la moisson.

Auguste Angelier



### 1<sup>ère</sup> STROPHE

. A qui le poète s'adresse-t-il ? Quel est le point commun entre la cigale et le grillon ? Les as-tu déjà entendus chanter ? Sais-tu comment les distinguer ? Le grillon a des ailes de la même couleur que son corps, tandis que les ailes de la cigale sont transparentes. Le grillon chante en frottant ses ailes, tandis que le chant de la cigale vient de son abdomen.

. Une *trémie* est un réservoir de *grains*. Quand la trémie se vide pour semer le blé, les grains font entendre un frottement qui rappelle un peu celui de la cigale et du grillon.

. La *chanson* de la cigale et du grillon *frémit dans un rayon* : ces insectes chantent surtout quand il fait chaud.

### 2<sup>ème</sup> STROPHE

. *Ma mie* est une forme abrégée de « mon amie ».

. A qui le poète s'adresse-t-il dans cette strophe ? Qu'ont-ils de commun ? *L'alouette* et le *pinson*, les *tarins* et la *fauvette* sont des oiseaux. Si tu as le temps, cherche des photos de chacun d'eux, et écoute leurs chants respectifs.

. Quels sont les trois lieux cités par le poète où l'on peut entendre ces oiseaux chanter ?

### 3<sup>ème</sup> STROPHE

. A qui le poète s'adresse-t-il maintenant ? En quoi consiste le « chant » de *l'abeille* et du *frelon* ?

. Que sont le *bouton d'or* et le *chardon* ? Que semblent-ils faire ? Pourquoi ? En les butinant, l'abeille et le frelon semblent venir leur murmurer à *l'oreille*.

. Quel est enfin le dernier bruit qu'entend le faucheur ? Pourquoi ? Qu'est-il en train de faire ? Le bruit de *sa faux* semble s'accorder avec tous ces chants qui l'environnent, pour former comme un gigantesque orchestre, où chacun a sa place.

## Le voyage de Pâques

Ce Saint Jeudi, les cloches  
Les cloches sont parties...  
Leur jupe bouffait autour d'elles  
Et le battant ne disait rien.

Elles volaient sans ailes,  
Par des chemins à elles, très anciens,  
Des chemins bleus au-dessus des nuages,  
Les gros bourdons volaient très bas.

Et les petites cloches des couvents  
Ou des églises de campagne, si petites  
Qu'elles semblaient des gobelets d'argent, si frères  
D'aller quand même à Rome, volaient haut !

Bonjour, bonjour, disaient les gens ;  
A bientôt, à votre retour, disaient les enfants ;  
C'est bientôt le miracle, le miracle de Pâques, Alléluia !  
Jésus ressuscité, le Ciel nous est donné, Alléluia !

Sabine Sicaud



### 1<sup>ère</sup> STROPHE

. Qu'est-ce que le Saint Jeudi ? Pourquoi les cloches partent-elles ce jour-là ? On entre dans le grand silence du Vendredi Saint, où l'on fait mémoire de la mort de Jésus, puis du Samedi Saint, où Son corps reposait dans le silence du tombeau. Quel vers de cette strophe évoque ce silence ?

. A quoi fait penser la forme des *cloches*, d'après le poète ? A une *jupe bouffante*, c'est-à-dire dont le bas est élargi.

### 2<sup>ème</sup> STROPHE

. De quelle manière *volent* ces cloches, d'après le poète ? Par où passent-elles ?

. Un *bourdon*, c'est une cloche dont le timbre est très grave, semblable à celui que fait l'insecte du même nom. Où volent ces cloches-là ? Pourquoi ? : elles volent très bas, car leur timbre est grave.

### 3<sup>ème</sup> STROPHE

. Quelles autres cloches sont évoquées dans cette strophe ? Qu'est-ce qui les caractérise ? A quoi le poète les compare-t-il donc ? Un *gobelet*, c'est un petit récipient qui sert à boire.

. Où *volent* ces cloches-là ? Pourquoi ? Elles volent très *haut*, car leur timbre est aigu.

. Vers où vont toutes ces cloches ?

### 4<sup>ème</sup> STROPHE

. Que font les *gens* sur leur passage ? Et les *enfants* ? Pourquoi *attendent-ils leur retour* ? (que dit-on que les cloches rapportent de Rome au matin de Pâques ?)

. Quel est le *miracle de Pâques* ? *Jésus est ressuscité* : Il est de nouveau vivant, pour toujours.

. *Le Ciel nous est donné* : par Sa résurrection, *Jésus* nous ouvre les portes du Ciel, Il nous y attend.

. *Alléluia* est le cri de joie que l'on chante à Pâques, après s'être privé de le dire tout le temps du carême. Il veut dire « louez Dieu ».

## La Vierge à midi

Il est midi. Je vois l'église ouverte. Il faut entrer.

Mère de Jésus-Christ, je ne viens pas prier.

Je n'ai rien à offrir et rien à demander.

Je viens seulement, Mère, pour vous regarder.

Vous regarder, pleurer de bonheur, savoir cela

Que je suis votre fils et que vous êtes là.

Rien que pour un moment, pendant que tout s'arrête, Midi !

Être avec vous, Marie, en ce lieu où vous êtes.

Ne rien dire, regarder votre visage,

Laisser le cœur chanter dans son propre langage.

Parce que vous êtes belle, parce que vous êtes immaculée,

Parce que vous êtes là pour toujours,

Simplement parce que vous êtes Marie,

Simplement parce que vous existez,

Mère de Jésus-Christ, soyez remerciée.

Paul Claudel.



### 1<sup>ère</sup> STROPHE

. Quelle heure est-il ? *Midi*, c'est l'heure de la pause que l'on s'accorde dans son travail pour déjeuner. Pour cette raison, c'est aussi l'heure d'une prière à Marie, que l'on appelle l'angélus. La connais-tu ?

. Qu'est-ce qui attire le poète dans *l'église* ? *Vient-il pour prier* ? Pourquoi vient-il, alors ?

### 2<sup>ème</sup> STROPHE

. Qu'est-ce qui fait *pleurer* le poète *de bonheur* ? C'est la conscience qu'il a d'être aimé d'un immense amour par la Sainte Vierge, c'est la conscience qu'il a de sa présence invisible, derrière la représentation visible qu'est la statue de Marie.

. Reste-t-il longtemps ? Que désire-t-il simplement ?

### 3<sup>ème</sup> STROPHE

. Que fait le poète ?

. Quel est ce *langage* du *cœur* dans lequel il *chante* ? C'est tout simplement l'amour. Le poète porte tout simplement sur Marie un regard silencieux et plein d'amour.

### 4<sup>ème</sup> STROPHE

. Quelles sont les raisons pour lesquelles le poète *remercie* la Sainte Vierge, pour lesquelles il l'aime tant ? Donne toutes ces raisons dans l'ordre du poème.

. La Sainte Vierge est *immaculée* : cela veut dire sans tache, c'est-à-dire sans péché.

## La petite Seine

L'humble rivière de chez nous  
Ne mène pas grand tapage ;  
Avec un bruit paisible et doux,  
Elle fait le tour du village.

Des saules et des peupliers  
Qui sont à peu près du même âge,  
Comme des voisins familiers  
Bruissent le long du rivage ;

Et le chuchotement des eaux  
Accompagne la voix légère  
De la fauvette des roseaux  
Qui fait son nid sur la rivière.

Ainsi coule de son air doux  
Sans aventure et sans tapage,  
En faisant le tour du village  
L'humble rivière de chez nous.

Henri Chantavoine



### 1<sup>ère</sup> STROPHE

- . Qu'est-ce qu'un *grand tapage* ? C'est un bruit très fort et dérangeant.
- . Pourquoi la *rivière* est-elle *humble* ? Elle est discrète, elle ne se fait pas remarquer : le *bruit* qu'elle produit est *paisible et doux*.
- . Où passe cette rivière ?

### 2<sup>ème</sup> STROPHE

- . Quels sont les arbres que l'on trouve aux abords de cette rivière ? En as-tu déjà vu ?
- . Pourquoi sont-ils à *peu près du même âge* ? On les a plantés en même temps.
- . Pourquoi sont-ils des *voisins familiers* ? Ils sont là depuis longtemps, la rivière y est habituée, c'est comme s'ils faisaient partie de sa famille.
- . Bruire ou bruisser, c'est faire un doux bruit de feuilles. As-tu déjà entendu *bruisser* les feuilles des arbres sous l'effet du vent ?

### 3<sup>ème</sup> STROPHE

- . A quoi est comparé le bruit que fait la rivière ? A quel autre bruit se mêle-t-il ? Celui-ci est-il envahissant ? La voix de la fauvette est légère : ces deux bruits sont discrets, ils s'accordent.
- . Où la *fauvette* fait-elle son *nid* ? Au milieu des roseaux qui prennent racine dans la rivière.

### 4<sup>ème</sup> STROPHE

- . Pourquoi la rivière ne connaît-elle pas d'*aventure* ? Elle ne rencontre pas d'obstacle, elle coule paisiblement.
- . Remarque : les deux derniers vers de cette strophe reprennent deux vers de la première strophe.

## La maison de montagne

Trapue, laissant couler son toit  
A hauteur d'homme près de la terre,  
Bâtie en courts lambris de bois,  
A demi déjà séculaire,

Seule auprès des sombres lisières  
Où la nuit, le renard vient crier ;  
Elle semble s'agenouiller  
Pour mieux veiller  
Sur le repos de ses enfants, comme une mère.

Quand le froid court sur les prairies,  
Elle berce et garde le feu  
Sous les hautes parois des cheminées noircies  
Où sèchent les jambons et les quartiers de bœufs,  
Et près desquelles l'homme au soir se réfugie.

Monseigneur Pirolley



### 1<sup>ère</sup> STROPHE

- . Une maison *trapue*, c'est une maison large et basse.
- . Qu'est-ce qui caractérise le *toit* de cette maison ? C'est comme s'il *coulait* : il est très pentu.
- . Des *lambris* sont des planches de bois. Comment sont ceux-ci ? Pourquoi ?
- . *Séculaire* veut dire qui existe depuis un siècle. Depuis quand donc cette maison existe-t-elle ?

### 2<sup>ème</sup> STROPHE

- . La maison est *seule* : elle est isolée, perdue au milieu de la montagne.
- . La *lisière* d'une forêt, c'est le bord de la forêt. Pourquoi celle-ci est-elle *sombre* ? En montagne, on trouve essentiellement des forêts de résineux, qui laissent peu passer la lumière du soleil.
- . Qui entend-on dans ces forêts, la nuit ?
- . A quoi le poète compare-t-il cette maison ?

### 3<sup>ème</sup> STROPHE

- . Quand le froid court-il sur les prairies ? Que fait alors la maison ?
- . Par quoi les *cheminées* sont-elles *noircies* ?
- . Qu'y suspend-on ? Pourquoi les suspendre là ? La fumée fait sécher la viande et la conserve.
- . Pourquoi *l'homme se réfugie-t-il au soir près des cheminées* ? Il y trouve le réconfort de la chaleur, par temps de froid, et la lumière, tandis que tout, autour de la maison, est obscur : autrefois (il n'y a pas si longtemps), le feu et la bougie étaient les seules sources de lumière et de chaleur.

## L'été

L'été, la nuit bleue et profonde  
S'unit au jour limpide et clair ;  
Le soir est d'or, la plaine est blonde,  
On entend des chansons dans l'air.

L'été, la nature éveillée  
Partout se répand en tous sens,  
Sur l'arbre en épaisse feuillée,  
Sur l'homme en bienfaits caressants.

Alors la mesure, où la mousse  
Sur l'humble chaume a débordé,  
Montre avec une fierté douce  
Son vieux mur de roses bordé.

Alors l'âme du pauvre est pleine.  
Humble, il bénit ce Dieu lointain  
Dont il sent la céleste haleine  
Dans tous les souffles du matin.

L'air le réchauffe et le pénètre.  
Il fête le printemps vainqueur.  
Un oiseau chante à sa fenêtre,  
La gaieté chante dans son cœur.

Victor Hugo, *Les Voix intérieures*



### 1<sup>ère</sup> STROPHE

- . Quels adjectifs qualifient les nuits d'été ? Et les jours ? Pourquoi ?
- . Qu'est-ce qui fait que *le soir est d'or* et que *la plaine est blonde* ? Quel point commun ont ces couleurs ?
- . Pourquoi entend-on des chansons dans l'air ? L'été est une saison gaie, on est heureux d'avoir de la lumière et de la chaleur. La vie est plus facile.

### 2<sup>ème</sup> STROPHE

- . Qu'est-ce qu'une *épaisse feuillée*, à ton avis ?
- . Quels sont les *bienfaits caressants* que la nature répand sur l'homme ? La chaleur du soleil, mais aussi la fraîcheur de l'ombre, les fleurs, les parfums, les chants des oiseaux et des insectes.

### 3<sup>ème</sup> STROPHE

- . Une *masure* est une maison en mauvais état. Qu'est-ce qui a contribué à l'abîmer plus encore ?
- . Qu'est-ce qui rend à cette pauvre maison sa *fierté* en été ? Son *vieux mur est bordé de roses* : la beauté des roses fait oublier qu'il est vieux.

### 4<sup>ème</sup> STROPHE

- . De quoi *l'âme du pauvre* qui habite cette maison est-elle pleine ? De reconnaissance pour Dieu.
- . Qu'est-ce qu'une *haleine* ? Quelle forme prend pour le pauvre *l'haleine de Dieu* ? C'est le souffle tiède et doux du vent, qui fait tant de bien en été.

### 5<sup>ème</sup> STROPHE

- . Pourquoi le *printemps* est-il *vainqueur* ? Le printemps a ramené la chaleur, et il laisse place à l'été : l'hiver ne reviendra plus avant longtemps.
- . Qu'est-ce qui contribue aussi à donner à ce pauvre de la *gaieté* ?

## Le voyage

Pour l'enfant, amoureux de cartes et d'estampes,  
L'univers est égal à son vaste appétit.  
Ah ! que le monde est grand à la clarté des lampes !  
Aux yeux du souvenir que le monde est petit !

Etonnants voyageurs ! quelles nobles histoires  
Nous lisons dans vos yeux profonds comme les mers !  
Montrez-nous les écrins de vos riches mémoires,  
Ces bijoux merveilleux, faits d'astres et d'éthers.

Nous voulons voyager sans vapeur et sans voile !  
Faites, pour égayer l'ennui de nos prisons,  
Passer sur nos esprits, tendus comme une toile,  
Vos souvenirs avec leurs cadres d'horizons.

Dites, qu'avez-vous vu ?

Charles Baudelaire



### 1<sup>ère</sup> STROPHE

. Des *estampes* sont des dessins qui représentent des paysages.

. En quoi l'univers est-il *égal au vaste appétit* de *l'enfant* ? Quel est cet appétit ? L'enfant veut tout savoir, tout connaître de l'univers, et comme celui-ci est immense, il aura toujours de quoi découvrir de nouvelles choses.

. Quel *monde* voit-on à *la clarté des lampes* ? Celui que l'on devine sur les cartes et les dessins.

. Quel *monde est petit aux yeux du souvenir* ? Celui que l'on a parcouru, et qui paraît minuscule au regard de tout ce qui reste à découvrir.

### 2<sup>ème</sup> STROPHE

. A quoi le poète compare-t-il les *yeux des voyageurs* ?

. Pourquoi ces voyageurs sont-ils *étonnants* ? Ils ont toujours de *nobles histoires* (des histoires extra-ordinaires) à raconter.

. Un *écrin* est une boîte qui renferme un objet précieux. Quels sont ici les écrins ? Pourquoi ? Quels sont ces *bijoux merveilleux* des voyageurs ?

. Les *astres* sont le soleil et les étoiles, les *éthers* sont les espaces du ciel : les voyageurs ont traversé des lieux qui nous sont inconnus.

### 3<sup>ème</sup> STROPHE

. Comment peut-on *voyager sans vapeur et sans voile* ? Au moyen du rêve.

. Dans quoi le poète se sent-il enfermé ? Se plaît-il à être enfermé ? Qu'attend-il des récits des voyageurs ?

. De quelle *toile* s'agit-il ici ? De la toile d'un tableau, tendue sur un *cadre*. *L'esprit* qui écoute les récits du voyageur est tendu (attentif) comme une toile, dont le cadre sont les *horizons* (les paysages) traversés par le voyageur qui raconte : il ne peut savoir plus que ce qu'eux voudront bien lui dire.

. Remarque le dernier vers, qui souligne l'impatience du poète d'entendre de nouveaux récits. Et toi, auras-tu l'occasion de découvrir de nouveaux horizons au cours de cet été ?

